

Portail roman

FIN DU XI^{ÈME} SIÈCLE

La fondation de l'église

L'église dédiée à saint Martin paraît avoir appartenu à l'**abbaye bénédictine de Saint Benoit-sur-Loire**. La construction primitive pourrait remonter à la fin du XI^e siècle. Le premier portail n'existait pas alors et le niveau du sol n'était pas celui d'aujourd'hui.

Description

Le portail est dépourvu de tympan et est constitué par une série d'**arcs en plein cintre**. Il a été modifié dans toute sa partie basse.

L'ornement est simple mais de pur **style roman** reconnaissable notamment par l'usage des motifs d'étoiles et de disques plats appelés **besants**. Cet ornement est fréquent sur les édifices des bords de Loire (église de la Charité-sur-Loire).

L'usage d'une pierre calcaire contraste avec le grès rouge utilisé pour le reste de l'édifice.

Présence d'un tore (moulure pleine au relief arrondi) qui devait se poursuivre jusqu'au niveau du sol

La frise de besants originelle est complétée par des pierres de remplacement à deux rainures

La frise d'étoiles est incomplète. Elle devait reposer sur une imposte dont il reste un vestige

Le bénitier a été rajouté dans un second temps. Nous ne savons pas à quand remonte la destruction du portail





Tabernacle du maître-autel

FIN DU XVII^{ÈME} SIÈCLE

Définition et historique

Un tabernacle est une petite armoire qui occupe le milieu de l'autel d'une église et qui contient le ciboire. Celui-ci, en bois doré, proviendrait peut être du **monastère cistercien de Loroy (Mery-es-Bois)**. Il est posé sur une grande table d'autel en bois peint qui est postérieure. Une restauration a été réalisée en 1883 et commanditée par l'**archevêque Joseph Marchal** comme l'indique une inscription. En 1930, il est électrifié.

Un agencement en 3 parties

Ce meuble est constitué de trois parties :

- la partie haute en forme de **lanternon**, caractérisé par de grandes colonnes torsées, abrite une croix avec un christ en bronze posé sur un socle à têtes d'anges. Le christ original était en ivoire, il a disparu au début du XIX^{ème} siècle.
- La deuxième partie est formée par les **gradins** qui descendent de chaque côté. À l'origine, ils étaient ornés de sculptures de saint Joseph, de la Vierge et d'animaux symboliques.
- La dernière partie au centre de ces gradins est la partie qui renferme les hosties : le **ciboire** dont la particularité est d'être pivotant autour d'un axe.



Le ciboire est décoré d'une niche à coquille entourée de colonnes ioniques dans laquelle est figurée une représentation du Christ Bon Pasteur. Le bras droit est endommagé mais il devait sans doute supporté une brebis égarée.





Chaire à prêcher

XIX^{ÈME} SIÈCLE

Historique

Initialement destinée à la cathédrale de Bourges mais refusée par le Conseil de Fabrique pour manque d'unité et mélange de styles, c'est finalement dans l'église de Vailly que cette chaire est installée en 1865. Elle est réalisée par un ébéniste d'Aubigny-sur-Nère :

Guillaume Rimbault.

Fonction

La chaire à prêcher est un élément du **mobilier liturgique** généralement installé au milieu de la nef. C'est l'endroit depuis lequel le prêtre s'adressait aux fidèles (plus en usage depuis les années 1960). La chaire est construite pour offrir la meilleure visibilité et acoustique possible. Pour cela, elle est composée de quatre parties : l'abat-voix qui est la partie haute sur laquelle la voix du prêtre se répercute ; le dorsal, la partie fixée au mur puis la cuve et l'escalier.



Parmi les sculptures, le Christ, représenté en majesté, tient de sa main gauche le globe crucifère, symbole de sa puissance sur Terre comme au Ciel. Tandis que les trois doigts levés de sa main droite symbolisent la trinité (le père, le fils et le Saint-Esprit).

Décor

Au XIX^e siècle, les artistes réutilisent le vocabulaire de l'art gothique donnant naissance au mouvement appelé **néogothique**. Les personnages sculptés sur les chaires sont souvent en lien avec l'enseignement de Dieu.

À Vailly, ce sont les **apôtres** qui sont représentés et certains sont bien identifiables : saint Philippe avec sa croix à longue hampe, saint Jacques le Majeur avec son bâton de pèlerin, saint André avec sa croix en X ou encore saint Barthélémy avec le couteau, symbole de son martyr (*cf. photos ci-dessus, lecture de gauche à droite*).



Gâble, pinacle et crochets gothiques

Baie à deux lancettes en arc brisé et son réseau décoré de soufflets et mouchettes typiques de l'art gothique flamboyant



ASSOCIATION
LES COMPAGNONS DE L'ÉGLISE DE VAILLY





Céramique commémorative

DÉBUT XX^{ÈME} SIÈCLE

L'abbé Planson

Louis Henri Planson naît le 14 mai 1867 à Thou. A l'âge de 19 ans, il intègre le Grand Séminaire de Bourges. Après de nombreuses années en tant que prêtre dans le diocèse de Bourges, il part s'installer à la capitale. C'est à Paris qu'il côtoie de nombreux artistes et qu'il devient l'élève d'Henri Joseph Harpignies, peintre paysagiste de l'école de Barbizon. En mai 1905, l'abbé Planson expose pour la première fois au Salon des Artistes Français au Grand Palais. Il continue à présenter ses œuvres (tableaux, aquarelles, dessins à l'encre de chine, céramiques) jusqu'à sa mort en 1936.

PRO-PATRIA-CECIDERUNT: « Ils moururent pour la Patrie »

Créée en hommage aux soldats de Vailly morts pour la France pendant la **Première Guerre mondiale**, cette plaque émaillée se compose d'un fond bleu symbolisant le ciel, parsemé de couleurs rouges symbolisant le sang versé.

En partie haute, est représentée une **Piéta** (Marie tenant Jésus au moment de la descente de croix) aux couleurs du drapeau français. En partie basse, un encensoir, d'où s'échappent des vapeurs et de multiples fleurs, symbolise la montée au ciel des âmes des **défunts soldats**.



L'abbé Planson a laissé à la postérité quelques émaux grand feu et des peintures comme celle de Sainte Solange visible dans la chapelle Saint-Joseph



ASSOCIATION
LES COMPAGNONS DE L'ÉGLISE DE VAILLY





Les vitraux

XIX^{ÈME} SIÈCLE

Étienne Hormisdas Thevenot, maître-verrier

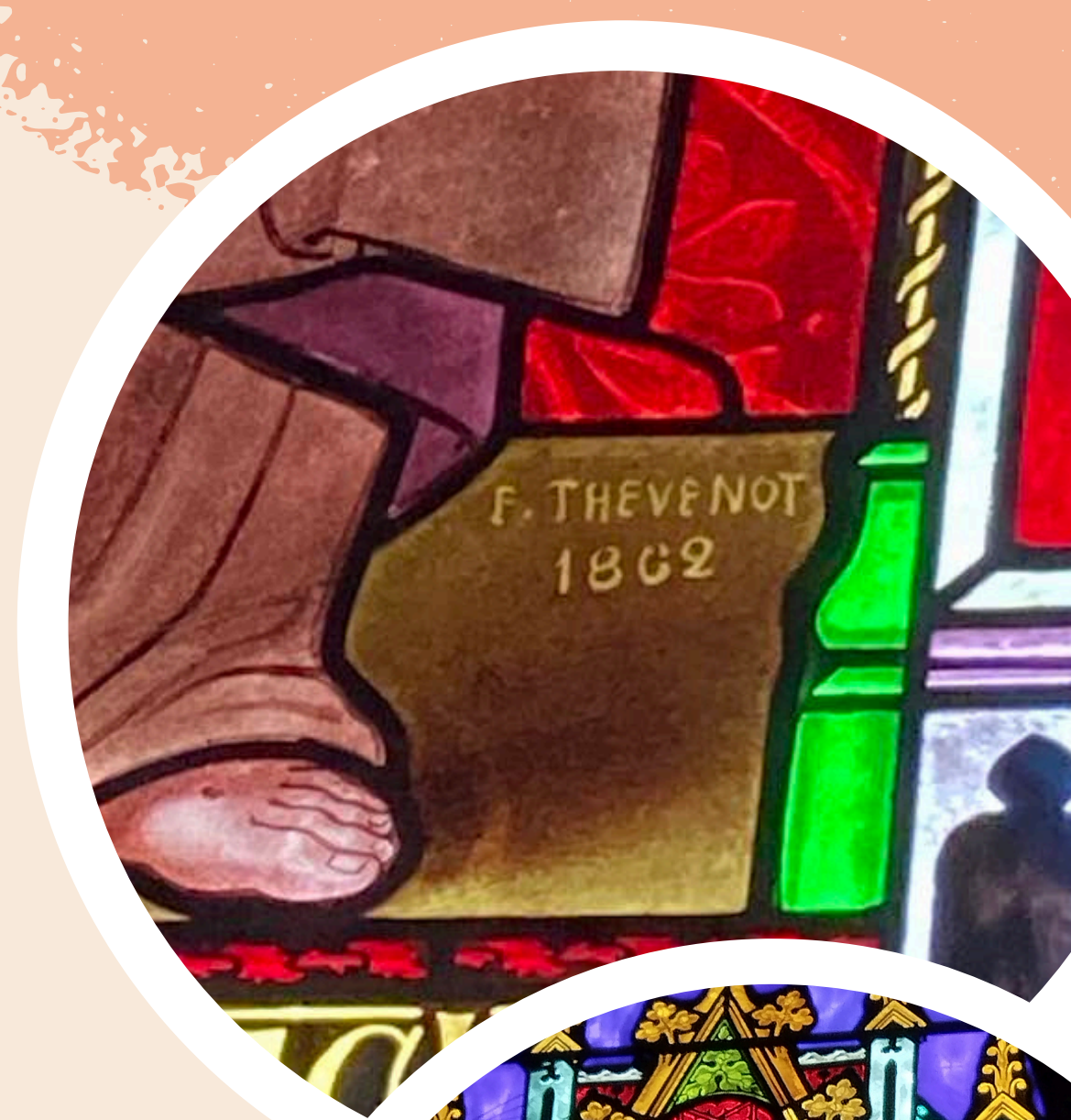
Les vitraux de l'église sont signés E.Thevenot, un maître-verrier clermontois à qui l'on doit la restauration de certains vitraux de la cathédrale de Bourges. C'est lui qui réalise les vitraux figurés du chœur (les deux verrières à motifs géométriques ont été réalisées par Léon Jurie) et ceux des chapelles.

Les sujets représentés

Les **vitraux du chœur** représentent les 4 évangélistes accompagnés de leurs symboles : l'ange pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean.

Le **vitrail de la chapelle Saint-Joseph** figure le moine bénédictin saint Clair dans une lancette et dans l'autre, lui faisant face, l'abbé Bruneau, commanditaire de cette chapelle, en position de prière.

Le **vitrail de la chapelle de la Vierge** représente la scène de l'Annonciation. L'archange Gabriel s'apprête à annoncer à Marie qu'elle va mettre au monde un fils lorsque l'Esprit saint viendra sur elle. Ce moment est préfiguré par la présence de la colombe dans l'oculus en partie haute du vitrail.



Chaque personnage est placé sous un arc brisé trilobé surmonté de gâbles et pinacles dans une volonté d'imiter le style gothique.





La nef

XII^{ÈME} SIÈCLE

Historique

De style roman, la nef est la partie la plus ancienne de l'église. Elle est éclairée par de petites fenêtres hautes à arc en plein cintre. À ses deux extrémités se trouvent une **tribune** construite avant 1870 et qui n'est plus en usage et un chœur de dimensions assez réduites. Une charpente intérieure apparente soutient une **voûte en berceau**. Cette dernière sera entièrement renouvelée, renforcée et replâtrée en 1939/1940.

Le **dallage** refait en 1886 est en tomettes de Jarseau. À certains endroits, des pierres tombales ont été réemployées. Elles appartiennent à des membres de familles notables locales.

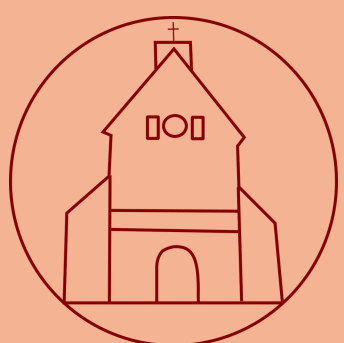
Le Chemin de Croix

En 1957, le vieux Chemin de Croix en carton et cadre de bois est remplacé par un neuf de conception moderne réalisé par **André Rozay**, un céramiste de La Borne. Depuis le XIX^e siècle, ce hameau, situé au cœur de la forêt sur un important filon de grès, compte de nombreux fours et ateliers de potiers. André Rozay est l'un de ces céramistes qui a participé au renouveau de la céramique moderne en France.

Le Chemin de Croix est composé des 14 stations traditionnelles permettant de suivre le Christ pas à pas dans le combat qu'il a accepté de vivre pour nous racheter de nos péchés. Le Chemin de Croix accompagne Jésus vers sa mort et s'apparente à un pèlerinage spirituel à travers la marche, la méditation et l'intercession.



Chaque station est faite en grès vernissé et est composée de deux éléments réalisés en tour qui se juxtaposent : le premier en forme d'assiette et le deuxième de forme polylobée. Les personnages au centre sont modelés à part et ajoutés dans un deuxième temps.



ASSOCIATION
LES COMPAGNONS DE L'ÉGLISE DE VAILLY

